

Si la girouette pouvait parler, elle dirait qu'elle dirige le vent. Jules Renard

Girouette n.f. (anc. normand *wire-wite*, avec infl. de l'anc. v. *girer*, tourner). **1.** plaque de forme variable, mobile autour d'un axe vertical et fixée au sommet d'un toit ou d'un mât pour indiquer la direction du vent. **2. Fam.** Personne qui change souvent d'opinion. (Le Petit Larousse).



Au sommet de la Tour des Vents à Athènes (voir la fiche **D2**), un triton d'airain tournait sur un pivot et tenait à la main une baguette qui indiquait la direction des vents.



Les girouettes apparaissent en Angleterre et dans les pays nordiques où elles équipent les navires vikings.

Réservées aux édifices religieux et aux chevaliers, les girouettes sont au Moyen-Age une prérogative nobiliaire, un symbole de pouvoir aux formes codifiées. Elles se multiplient sur les beffrois, sous le nom de « panonceaux ». Leur usage se répand jusqu'à la méditerranée.

Dès le XII^{ème} siècle, les premiers traités sur l'art et la manière de fabriquer des girouettes sont publiés. Conçues à l'origine pour étudier le vent, elles sont désormais associées à la direction des quatre points cardinaux grâce au développement de la boussole. La girouette n'est plus seulement une distinction honorifique, elle se transforme en matériel scientifique et en véritable objet d'art.



A la Renaissance, monstres, dragons et autres animaux fantastiques s'agitent sur les toits. Un début de démocratisation s'amorce, les villages accaparent ce symbole d'autonomie et certains roturiers font fabriquer des pièces clandestines.

Mais, pour la Révolution, la girouette reste un symbole de privilèges. La plupart seront détruites.

Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle, réhabilités par les romantiques (et couplés à l'anémomètre) que ces auxiliaires du vent refont apparition sur les toits. Elles sont aussi une enseigne, avertissant le voyageur, qui les découvre de loin, de la profession de l'occupant de la maison.



La plus grande girouette est ce DC3 au Canada.